

## NE SOYONS PAS NEGLIGENTS

Je me souviens que, étant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par sa négligence. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour, qui donnait sur les champs, se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte; mais, comme il n'y avait aucun moyen extérieur de la fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière. Un jour, un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne: le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour sortirent, chacun de son côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut, et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure, qui le retint plus de quinze jours dans son lit. La cuisinière trouva brûlé du linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher, et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie. Les journées perdues du jardinier, le linge et le poulain, voilà donc, en peu d'instants, faute d'une fermeture de peu de valeur, une perte élevée supportée par des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie, sans parler ni des souffrances causées par la maladie, ni de l'inquiétude et autres inconvénients étrangers à la dépense.

J.-B. SAY.

Songez aux conséquences que peuvent entraîner dans notre entreprise les plus petites négligences répétées par mille personnes.

Elles sont si nombreuses et de natures si différentes qu'il nous est impossible de toutes les énumérer par manque de mémoire et, à la vérité, d'expression.

Qu'un employé du service du prix de revient n'inscrive pas sur les feuilles de prescription un élément de peu d'importance, mais qui cependant est indispensable; qu'un coupeur laisse dans une empeigne ou quartier un défaut insignifiant à ses yeux, mais qu'il pouvait éviter; qu'une couturière ne respecte pas bien une prise; qu'un ficheur de première laisse dépasser celle-ci au bout ou au talon; qu'un monteur ne tire pas la peauserie dans le sens qu'il convient; qu'un couseur petits points ne suive pas bien la rainure dans une semelle caoutchouc; que le fraiseur ne s'efforce pas de donner à la semelle le débordant rationnel; que le contrôleur laisse emballer de petits défauts facilement réparables, autant de négligences qui concourent à la mauvaise qualité et dont toute l'usine supporte les mauvais effets.

Un robinet laissé ouvert lorsqu'on s'en est servi, une lampe allumée alors que la clarté du jour est largement suffisante; une machine en marche alors

(Suite page 2.)

## NOS APPRENTIS sont maintenant en pleine activité

Le samedi 10 a eu lieu la deuxième séance des Cours professionnels avec, au programme, toutes les leçons prévues. Voici la liste nominative des élèves par année et la nature des leçons:

### COURS DE CORDONNERIE

#### 1<sup>re</sup> Année

Jacques Artisien, Claude Dumas, Michel Dumas, Paul Garonneau, Daniel Késy, Raymond Lacour, Maxime Lavignac, Gérard Penven, Guy Vidal, Marcel Vulvin, Paul Aupetit, Marcel Labrue.

Leçon: L'histoire de la chaussure. La structure du pied. Visite du magasin du cuir à dessus, avec commentaire sur la provenance des peaux et sur leur utilisation.

Instruction générale: 1 dictée, 1 problème.

de la machine à coudre 3 I.K. 48. Dessin d'un croupon.

Instruction générale: 1 dictée, 1 problème.

#### 3<sup>e</sup> Année

Claude Combenétouze, Jean-Pierre Fraisse, Jean-Claude Raymond Magne, Henri Neuhauer, Gérard Novo, Raymond Rougier, Joseph Srogota.

Leçon: Principe de fichage d'une première. Pose du contrefort et du bout dur. Montage complet. Explications sur la machine à monter les bouts et les emboîtages.

### COURS DE COUTURE

#### 1<sup>re</sup> Année

Christiane Bost, Ginette Chamineau, Francine Doche, Ginette Delord, Paulette Dumas, Pierrette Dumonteil, Claudette Faure, Huguette Magne, Claude Mazières, Marie-Thérèse Pon-



L'étude de la découpe des semelles

#### 2<sup>e</sup> Année

Emilien Baudeau, Pierre Faure, Alex Feyfant, André Guillon, Jean Gueydon, Roger Jugie, Robert Lacour, Albert Simonet, Michel Vergnaud.

Leçon: Principe et entretien

tier, Lucette Ponthier, G. Rebière, Micheline Veyssièrre, Annette Beucler.

Leçon: L'histoire de la chaussure. Préparation d'après les assortiments. Démonstration

(Suite page 3.)

## AU COMITÉ de Sécurité ST-LOUIS...ST-ASTIER

S'il y a longtemps que ce Comité ne s'était pas réuni, les améliorations entreprises dans tous les domaines n'en ont pas été négligées pour cela, ainsi que l'a fait clairement ressortir M. Levasseur en présence de MM. le D<sup>r</sup> Huot, L. Dubos, chef du personnel; Faure Henri, chef de fabrication; Weisseldinger, secrétaire du Comité; Delbarry, Demange, Chaurand, Thomas et Combenétouze.

Citons parmi les réalisations les plus importantes:

- la canalisation du bâtiment 12;
- l'agrandissement et la réfection des vestiaires et lavabos, bâtiments 11 et 12;
- le réfectoire de la cité de Planèze;
- la construction de la soule;
- l'éclairage du 405;
- le nouveau transformateur et le condensateur, etc...

Après que M. Weisseldinger eut passé en revue toutes les

(Suite page 3.)

Il est 18 h. 10 lorsque s'ébranle, au complet, le car pour la ligne de Saint-Louis.

Nous longeons le Grand Mur et la rivière et, à peine le temps de se rendre compte que nous roulons parmi les nombreux phares de vélos qui nous avaient devancés, nous stoppons au carrefour de la gare pour laisser les camarades prenant le train pour Beaupouyet ou Montpon.

Nous grimpons la côte qui passe aux pieds du village de ce nom, tombons dans le valon de Lajarthe, où cachés derrière les gros chênes, au siècle dernier, les voleurs de grand chemin attendaient, la nuit, leurs victimes venant des foires voisines, et nous voici à Mauriac, que la nuit noire empêche de voir les tours du château qui fut donné, en 1160, par Bozon de Grignols à son fils. Le car se déleste de quelques voyageurs et nous reprenons la route où, à quelques centaines de mètres, nous sentons, à gauche, la moderne demeure des Chauveaux et, à droite, le château du Rieu dont

## UN « TROTTEUR » CHIC

Madame, ce « sport » vous plaira. Empeigne trois pièces, en box-calf, gros bourrelet fantaisie, doublé basane grise, deux œillets, trépointe crantée, forte semelle crêpe, ne trouvez-vous pas que l'élégance et le confort se mêlent en évidence dans sa simplicité?



Pour l'hiver contre le froid et l'humidité.

## Nouveaux aspects de l'usine

Voyez cette avenue, entre les bâtiments du 400, de la centrale et du garage, ces petites bornes dont la partie supérieure peinte en rouge rappelle les routes de grande communication...

Les bornes s'habituent vite au confort et les flaques d'eau que contenait difficilement une terre grasse, dans laquelle un gros camion s'enlisa un jour, ne sont plus qu'un vague souvenir. La nouvelle canalisation recouverte de plaques cimentées, les petites bornes, coquets jalons empêchant les lourds véhicules de dévier du chemin qui leur est assigné et le parc à charbon nouvellement érigé offrent, vus de l'atelier 401, une perspective agréable où l'allée propre et les bâtiments contrastent avantageusement avec le pré de jadis.

Le garage, dont la lourde porte s'aperçoit dans le fond, ne fait que mettre en relief la netteté et le bon aspect des lieux.

Tandis que, levant la tête, nous apercevons deux couvreurs qui procèdent à la réfection de la toiture de la centrale, le bruit du marteau-piqueur attire nos regards, et les maçons, en face du petit pont, terminent les murs de la soule à produits chimiques d'une superficie de 10 mètres sur 9. Il a fallu enlever 700 mètres cubes de terre et les derniers 50 centimètres d'épaisseur sont de pierre calcaire qui, heureusement, ne résiste pas au marteau-piqueur qui nous rend des services précieux.

Bientôt, les produits inflammables trouveront là un asile qui écartera tous les dangers



qu'ils représentaient dans l'enceinte même de l'usine. Eloignés suffisamment de tout bâtiment, en cas d'incendie, les dégâts qu'ils pouvaient occasionner seront, de la sorte, limités.

Disons aussi qu'en procédant aux terrassements on a découvert une source de gros débit qu'on a captée et qui, éventuellement, pourra fournir l'eau potable à toute l'usine.

En marge de cette construction, d'autres ouvriers consolident les murs de protection que l'eau avait endommagés, et chaque jour amène une nouvelle amélioration dont nous bénéficions tous et dont nous devons nous réjouir.

(Suite page 2.)



## LE GALA DU DISQUE

Le gala du disque fut vraiment un spectacle digne des vedettes venues ce jour en la ville de Périgueux.

Une foule de spectateurs s'était déplacée de plusieurs dizaines de kilomètres pour voir, de leurs propres yeux, les artistes parisiens réputés à la radio, voire même à l'étranger.

Ce gala débuta par l'orchestre de Gilbert Roussel, « champion du monde de l'accordéon », qui interpréta plusieurs grands succès, entre autres : « Petite valse » et « Le vol du bourdon », qui mirent dans tous les cœurs une ambiance chaude et agréable. Ce jeune virtuose enthousiasma le public par son charme et sa facilité instrumentale, et « La danse du sabre » termina ce numéro, dans un tonnerre d'applaudissements.

Ce fut le tour de René Delaunay, créateur de plusieurs succès modernes, qui conta, avec sa voix harmonieuse, les histoires d'un pêcheur au bord de l'eau, slow magistralement rythmé.

Vint ensuite la dynamique et charmante Ginette Garcin, « ancienne partenaire de Jacques Hélian », qui fascina, de sa voix entraînante, les spectateurs figés dans un silence attentif.

C'est Adrien Pech, le caricaturiste bien connu, du « Théâtre des Deux-Anes », à Paris, qui sut, avec son élève Toto, dérider les plus maussades, avec ses caricatures tracées en cinq ou six coups de craie, et reflétant ma-

gnifiquement des hommes d'Etat bien connus, dans divers costumes désignés par le public.

Après l'entracte, le moment attendu par tous arriva. Armand Mestral, le chanteur bien connu à la radio, fit son apparition, acclamé par la salle entière. Sa voix grave s'éleva dans le silence et tous les regards tendus vers ce chanteur qui interpréta successivement « La nuit blanche », « Les cavaliers du ciel », « Mississipi », etc... furent émerveillés.

Il fut chaleureusement applaudi et ne put quitter la scène que pour livrer sa place au fantaisiste le plus en vue du moment, Robert Lamoureux. Il enveloppa la salle d'un regard scrutateur, ses jambes flageolèrent devant le micro, et son baratin, ininterrompu pendant dix minutes, sema l'hilarité générale. Et c'est sur quelques chansons de sa composition qu'il clôtura ce charmant spectacle.

Je repris le chemin de Neuvic, heureux d'avoir passé une si belle journée, en gardant au cœur le souvenir de ces vedettes vraiment peu communes.

P. FARE.

## Revenons avec nos Soldats

### En Permission

Le sergent Michel Bonnin, qui vient d'Allemagne, est heureux de se retrouver au modé-lage, son ancien atelier.

Si, au régiment, les qualités dont il faisait preuve dans l'Entreprise lui ont permis de gagner de beaux galons dorés, il ne s'intéresse pas moins que



par le passé aux questions ayant trait à son métier qu'il lui tarde de reprendre près de nous.

Nous souhaitons que le temps qui lui reste à faire s'écoule agréablement et qu'il nous revienne avec les bonnes dispositions que nous lui connaissions avant son départ.

### Le Militaires inséparables

C'est bien, en effet, Bertrand, Lemain et Bonnet. Travaillant autrefois dans le même atelier, ils se suivent, depuis leur départ au régiment, dans les mêmes affectations et c'est aussi dans une lettre commune qu'ils nous donnent de leurs nouvelles.

De Casablanca, ils nous disent :

« Après notre retour de permission qui nous vaut un peu de nostalgie du coin neuvicois, nous avons abordé avec optimisme la deuxième partie de notre vie militaire.

C'est avec un vif plaisir que nous suivons, dans votre journal, la vie de l'usine et de l'U.S.N. qui poursuit sa marche ascendante. Nous souhaitons à tous nos camarades masculins et féminins beaucoup de courage et de persévérance afin qu'à notre retour nous puissions les applaudir au cours de belles finales.

Il nous est agréable de pouvoir, de temps à autre, rendre visite à M. Edouard et à quelques Neuvicois qui travaillent à l'usine qu'il dirige.

Nous vous prions de transmettre à MM. les Contremaîtres, aux camarades du 405 et à l'ensemble du personnel nos bons souvenirs.

De Sablé (Maroc), Pierre Garaud dit qu'il s'est vite adapté à la vie militaire qui ne vaut cependant pas celle de l'usine. Il se sentait plus à l'aise devant sa machine qu'avec un fusil entre les mains. Il souhaite que tous ses camarades du 405 soient en bonne santé et il prie de transmettre ses amitiés à tous.

Il espère que l'U.S.N. va toujours vers de nouvelles victoires et qu'elle connaîtra une brillante saison.

Il demande le journal que nous lui enverrons avec plaisir.

De Bougie (Algérie), Marc Bourbon nous apprend qu'il a fait un bon voyage en compagnie de son ami Laclotte.

Il se rappelle au bon souvenir de ses chefs et camarades et prie M. Dubos de transmettre à M. Broggi ses meilleurs sentiments.

Enfin, Laclotte dit sa satisfaction de se trouver à la même compagnie que Bourbon, avec lequel il s'entretient des bons moments passés ensemble à Neuvic.

Le journal, qu'ils désiraient recevoir, leur sera adressé régulièrement.

Que tous ces jeunes soldats daignent trouver ici beaucoup d'aimables pensées et l'expression de notre amitié.

## LE COIN DU JARDINIER

### Puceron de la fève

**Aphis favele ou Isatis.** — Ces pucerons nains sont quelquefois en si grand nombre qu'ils détruisent la récolte. On fait un mélange de 150 grammes de savon noir et autant de soufre en fleur; on triture le tout et on délaie dans un seau de 10 litres d'eau.

Aussitôt la levée, on seringue avec ce liquide; on recommence quand les fèves ont 10 à 15 centimètres, suivant variété, avant floraison. Puis on saupoudre la base des plantes avec un soufflet de poudre de sulfure de calcium.

On choisit un temps brumeux; il ne faut pas employer trop de sulfure, sinon on brûlerait les feuilles. C'est pourquoi l'emploi d'un soufflet est indispensable. Il ne faut pas employer ce procédé lorsque les fèves sont en fleurs.

LE JARDINIER DE SERVICE.

## Saint-Louis... Saint-Astier

(Suite de la page 1.)

nous atteignons Saint-Louis, ancienne bastide dont la modeste église du XII<sup>e</sup> siècle se cache timidement derrière de gros platanes.

Le car se vide complètement, fait demi-tour et aborde le chemin en sens inverse.

L'usine est retrouvée. Un groupe important stationne sur la route et attend impatiemment. Ce sont les usagers de la ligne de St-Astier. Un arrêt de deux minutes et tout le monde se place. Nous partons, la barrière des Brandes nous livre passage, quelques centaines de mètres de forêt qui porte ce nom et nous nous arrêtons à la gare de Beauséjour, dont le château proche, construit par le cardinal Hélié de Talleyrand, incendié en 1652 par un capitaine de Condé, reconstruit, et remanié au siècle dernier, se distingue faiblement. Bon nombre d'usagers nous quittent.

La route partage maintenant en deux la forêt de Beauséjour qui meurt en dessous de Lajaurie pour laisser place à la plaine et le car s'immobilise pour quelques instants devant chez Guglielmini pour laisser quelques camarades.

Un autre arrêt à Redondie, puis à la gare de Saint-Astier et enfin sur la place du Marché-aux-Châtaignes, point terminus. Il ne reste plus qu'à retourner au point d'attache pour repartir le lendemain matin.

Ces lignes ont autant de charme que celle de Périgueux par la variété du paysage qui ne manque pas de pittoresque, et il est de notre devoir de rendre hommage à la bonne tenue de tous. Il se dégage de ce parcours beaucoup d'esprit de camaraderie qui a attiré particulièrement notre attention. A chacun des deux dépôts il nous a été agréable de constater que les personnes déjà montées s'intéressaient à celles qui n'étaient pas là, et le car ne démarrait que d'après les certitudes apportées.

« Où est un tel ? — Il s'en va à bicyclette ce soir. » « Attention ne partez pas encore, Dalliès est à la cuisine de la cantine, klaxonnez fort afin qu'il vous entende », etc...; autant de marques d'attention qui font plaisir.

Dans le car, pas de bruit, pas d'explosions de voix ridicules,

pas de gestes ou de paroles insanes; chacun s'efforce de se faire remarquer, non par son attitude déplacée, mais par son bon maintien.

Nous ferions preuve d'ingratitude si nous ne venions souligner spécialement la conscience professionnelle du chauffeur qui lutte avec la route étroite, les virages, les passages à niveau et doit user d'extrême prudence à chaque instant.

Chauffeur, responsable et usagers, dont la conscience, le sens du devoir de l'un, l'esprit compréhensif et la bonne tenue des autres écartent les dangers de la route, ont droit à nos remerciements et nous ne saurions trop les inciter à continuer ainsi.

## Ne soyons pas négligents

(Suite de la page 1.)

qu'on n'a pas besoin de s'en servir; un fil électrique mal isolé par l'électricien dans une installation; un protecteur de courroie enlevé pour une réparation et qu'on ne rajuste pas avant de remettre en marche; un outil laissé à terre, le soir en quittant sa place, et qui, la nuit, peut blesser quelqu'un qui aurait à pénétrer dans l'atelier privé de lumière, encore d'autres négligences qui rejailliront directement ou indirectement sur nous.

Et nous ne finirions pas de citer de semblables exemples.

C'est donc en ne rien négligeant, en apportant tous nos soins non seulement dans l'exécution de notre travail, mais dans tout ce qui concerne les machines, les locaux, en un mot tout ce qui fait partie de l'usine, que nous n'encourrons pas les risques de supporter la contrepartie de notre laisser-aller. Ne disons jamais : « Bah ! ceci est peu de chose », mais au contraire, réfléchissons à ce que représentent tous ces petits riens assemblés. Un petit rien, partant de la coupe, peut arriver à l'emballage et ressortir de telle manière à ce moment-là qu'il faudra déclasser une paire de chaussures et subir une perte élevée.

Ne soyons pas négligents; la négligence empêche de réussir.

## LA SAINT-MARTIN à Neuvic

Elle eut lieu le dimanche 11 novembre. C'est la dernière de l'année dans nos murs et il va sans dire que si le temps boude tant soit peu, et surtout s'il est pluvieux, les gens ne se déplacent pas; mais celle-ci, favorisée vraiment par l'été de la Saint-Martin, vit une nombreuse affluente.

Disons aussi que les forains ne firent pas défaut, depuis les marchands de jouets et de bonbons, en passant par le « pousse-pousse », le manège pour enfants qui eut des clients sans arrêt et jusqu'à l'autodrome qui, lui aussi, fut toujours pris d'assaut... Et nous ne voyons là que la place de l'Eglise, car si nous pouvions jusqu'au dancing, nous remarquerions de nombreux couples franchissant difficilement la porte au milieu d'une foule dense pour se livrer à l'art chorégraphique.

Sur toutes les routes débouchant dans le bourg, baignées du soleil qui semblait se tromper de saison, les promeneurs, que la douce température avait fait quitter leurs maisons, et les jeunes fêtards qui allaient et venaient joyeusement ajoutaient à la fête une note gaie marquant cette journée qui, en même temps, rappelait à d'autres l'armistice de 1918 et la fin d'une grande tourmente que nous croyions alors être la dernière, mais que nous avons revue depuis en des moments bien plus atroces.



Si les anciens qui se souviennent de ces si tristes heures restent insensibles aux diverses attractions festives, il n'en fut pas de même de la bruyante jeunesse avide de s'ébattre dans l'ambiance créée au cours de ces manifestations. Aussi, tous s'en donnèrent à cœur joie, et l'écho des haut-parleurs ne se perdit dans la nuit qu'à une heure très avancée malgré la perspective de reprendre le collier après un sommeil de courtes heures seulement.

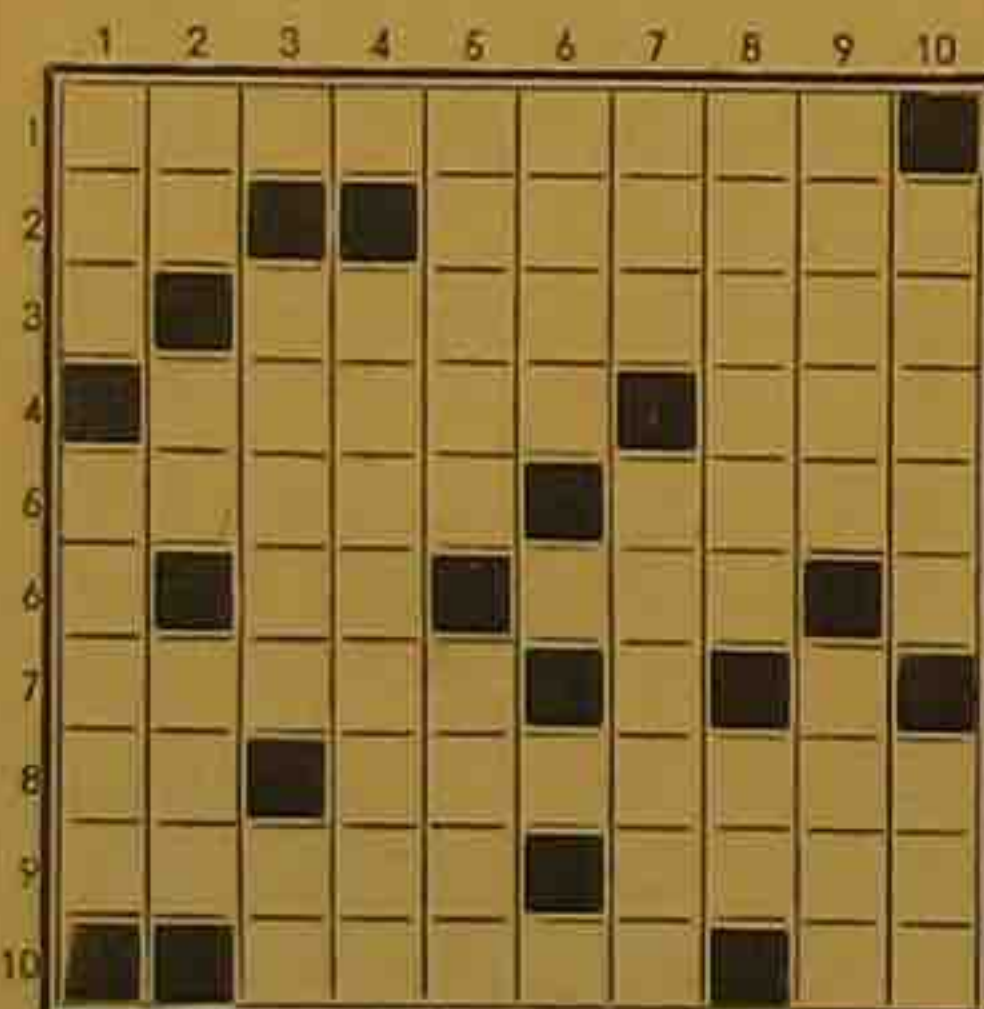
Où êtes-vous, fêtes d'autrefois? Malgré une pluie battante et un vent parfois glacial, la foule accourait à pied des villages les plus éloignés et garçons et filles se livraient d'acharnées batailles de confetti sous l'œil amusé des petits et des parents. Que sont devenus ces somptueux manèges de chevaux de bois ou ces « vire-vire » chargés de magnifiques bibelots que l'on pouvait gagner pour deux sous? Que notre joie était grande lorsque la flèche s'arrêtait sur un point blanc! Il y avait aussi les balançoires et les premiers cinémas ambulants dont les gros globes qui jalonnaient leur contour remplissaient d'admiration nos cerveaux d'enfants.

Depuis longtemps déjà nous sommes « saturés » de fêtes locales ou environnantes qui, toutes, invitent à la dépense. D'autre part, leurs programmes ne varient guère et l'attrait en est d'autant amoindri.

En jetant un coup d'œil rétrospectif sur celles du passé lointain où nos jeunes yeux ne rencontraient que du charme, passé que les années nous font toujours entrevoir meilleur que le présent, nous devons cependant reconnaître que la frairie de Saint-Martin fut un succès complet dont sait se réjouir la population neuvicoise.

## MOTS CROISÉS

**HORIZONTALEMENT.** — 1. C'est ainsi qu'on tient à vivre le plus. — 2. Il est toujours seul. Allongé. — 3. Le véritable courage lui est opposé, a dit Fontenelle. — 4. Parce qu'il a des ailes, dit-on, il s'envole, mais il ne vole pas. Titre d'honneur. — 5. Il est comme le vin, il devient bon lorsqu'il est vieux. Est-il toujours accueilli avec un sourire? — 6. Saint connu dans le Bigorre. Flûtiste réputé. — 7. Prix auquel fut évalué Paris. — 8. Réussi. Les Bonaparte nous en ont fait cadeau de deux. — 9. Est souvent employé dans la conversation avec le charbonnier. Une grande qualité de la main. — 10. On s'en mord les doigts quand il s'agit d'une bonne occasion. Restes.



**VERTICALEMENT.** — 1. Ce n'est pas elle qu'il faut chercher ici. Son appétit est connu, il dévore tout. — 2. Eternel inconnu, éternel invisible, éternel impalpable. Ce qui reste d'une tête coupée en deux. N'a plus. — 3. C'est un grand maître, a dit Corneille. Fin de verbe. — 4. Pour réussir, aura besoin de beaucoup d'amidon. — 5. C'est de l'argent qui ne se monnaie pas, mais qui a grand valeur. La radio le fait dès que nous l'entendons. — 6. Procurent, quand ils sont chauds, un réel plaisir aux campeurs. — 7. Commune rurale de Russie. Se trouve toujours dans une mauvaise passe. — 8. Lieu de retraite de malfaiteurs. Coule en chantant. — 9. Son soulier connu une certaine vogue. Un agent de liaison le relie à l'infini. — 10. Le travail moderne tend de plus en plus à se faire ainsi. Possessif.

### SOLUTION DU NUMERO PRECEDENT

**HORIZONTALEMENT.** — 1. Tricotée. — 2. Na. HE. On. — 3. Ruelle. Rue. — 4. Déesse. — 5. Di. Veine. — 6. Cote. Teck. — 7. Ou. Verre. — 8. Liséré. — 9. Isolateur. — 10. Session.

**VERTICALEMENT.** — 1. Torticolis. — 2. Louise. — 3. Inédit. Soa. — 4. Calc. Récl. — 5. Leve. — Rai. — 6. These. Veto. — 7. Sita. En. — 8. Menor. — 9. Sou. Ecrite. — 10. Enee. Ke.



## Parlons encore des FORMES

Dans un numéro du début de l'année, nous avons succinctement parlé de l'importance des formes, de leur réparation pressante, et donné quelques conseils sur leurs différentes manipulations.

Devant l'ampleur du travail occasionné par ces réparations qui s'imposent et la diligence indispensable à leur exécution, l'atelier 704 a organisé un service à cet effet, où un transporteur conduit les formes d'un ouvrier à l'autre pour éviter des déplacements inutiles et de la perte de temps.

Des machines, destinées à d'autres effets lors de leur conception, ont été transformées d'après les heureuses initiatives de M. Henri Maze, des mécaniciens, et tout particulièrement de feu Raymond Serrier, notre regretté camarade, et nous rendent de grands services, tant au point de vue pratique que rendement.

La première opération consiste à enlever les tubes; la deuxième, les vieux cuirs, les pointes et le lavage à l'acétone; la troisième, à scier les parties détériorées à remplacer; la quatrième, à coller et clouer les cuirs les uns sur les autres jusqu'à la hauteur primitive; la cinquième, à perforer les trous pour les tubes; la sixième, à fraiser l'excédent de cuir; la septième, à « verrier »; la huitième, à enduire de cire et à brosser pour l'étendre afin d'isoler le bois des souillures éventuelles qui pourraient se reproduire sur les doublures de quartiers ou d'empeignes.

Ce petit coin du 704 connaît une activité profitable à la bonne marche des ateliers de confection qui comptent sur la quantité suffisante et la qualité requise des formes pour produire de bonnes chaussures.

## Ce qu'il faut SAVOIR

### Les frais d'hospitalisation (1)

(Suite.)

#### C) TICKET MODERATEUR

L'assuré supporte 20 % du tarif appliqué par la caisse, sauf lorsque le coefficient de l'acte opératoire est supérieur à 50.

La caisse verse directement à l'établissement, lorsqu'il a passé convention avec elle, le montant de sa participation (80 %), et l'établissement reçoit de l'assuré le montant du ticket modérateur (20 %).

#### D) FORMALITES

##### 1° Dans un établissement public

Le malade est hospitalisé ou traité lorsque son état de santé ou sa situation l'exige, sur le vu d'une attestation de son médecin traitant ou du médecin de l'hôpital.

L'assuré doit aviser la caisse de l'hospitalisation, et si une feuille de maladie a été précédemment délivrée, elle est retournée à la caisse avec la mention : « Hospitalisé à... »

Le malade, ou sa famille, doit également faire connaître sa qualité d'assuré social ou d'ayant droit à l'établissement lors de son admission.

##### 2° Dans un établissement privé

Avant de se faire hospitaliser dans un établissement privé, l'assuré doit demander l'accord préalable de la caisse, en indiquant l'établissement choisi. Le défaut de réponse de la caisse dans les huit jours laisse supposer qu'elle accepte de prendre en charge les frais d'hospitalisation.

D'autre part, l'établissement doit, dans les 48 heures, aviser la caisse primaire de l'entrée du malade.

(1) Voir Bulletin, n° 84.

## NOS APPRENTIS

(Suite de la page 1.)

tion de la machine à « parer ». Instruction générale : 1 dictée, 1 problème.

### 2° Année

Genevieve Bournet, Yvette Dubreuil, Ginette Guillaumard, Liliane Lestand, Violette Magne, Ginette Rey, Jeanine Roland, Arlette Sirix.



Les couturières 1<sup>re</sup> année au cours de technologie

Leçon : « Parage » sur déchets et « parage » sur dessus. Instruction générale : 1 dictée, 1 problème.

### 3° Année

Jeanne Chapouil, Ginette Drapeyroux, Josette Faure, Paulette Leymonie, Lucette Magne, Marie-Rose, Maze,



Les 3<sup>e</sup> année au cours de montage

Yvette Mazière, Henriette Rey, Suzie Richard.

Leçon : « Parage » du dessus. Couture zig-zag et couture baguettes.

En marge de cette activité dans nos ateliers, M<sup>lles</sup> Fourrier, Bleyne et Lachartre vont à Périgueux, trois fois par semaine, suivre des cours de sténo-dactylographie pour parfaire leurs connaissances déjà acquises dans cette branche.

La nouvelle organisation des cours semble vouloir donner de bons résultats si l'on s'en rapporte aux impressions des professeurs et au vif intérêt qu'ont porté les élèves aux premières leçons.

Qu'il s'agisse des explications données sur les machines, sur la chaussure à travers les âges, sur le dessin d'un



Leçon de « parage »

croupon ou autres, tous ces jeunes ont été très attentifs et nous laissent bien augurer des progrès qu'ils sont décidés à réaliser.

Il y eut une seule absence, motivée par maladie, sur 60 élèves.

Mais nous n'en sommes qu'au début et le chemin pour atteindre l'objectif est long à parcourir et sera parfois pénible. Vouloir, c'est pouvoir, avons-nous dit dans notre avant-dernier journal. Qu'ils se pénètrent bien de la signification de ce proverbe et ils trouveront l'ardeur nécessaire et

la persévérance suffisante pour suivre efficacement les cours des trois années et obtenir brillamment le C.A.P., couronnement de leurs efforts.

Pour bien étudier, pour bien apprendre et pour retenir il faut un bon cerveau bien assis sur un bon physique. Nous rappelant le vieux proverbe ro-

main, « une âme saine dans un corps sain » il a été décidé que tous les vendredis, de 12 heures à 13 heures, aurait lieu, pour tous les apprentis des trois années, une séance d'éducation physique obligatoire.

Cette séance sera immédiatement suivie d'un repas pris en commun dans la salle à manger de la cantine, sous la surveillance d'un instructeur.

Nous espérons que ces séances donneront les résultats escomptés, que nous avons d'ailleurs constatés les années précédentes, et que leur heureuse répercussion sur les facultés mentales permettra à nos jeunes apprentis de réaliser de rapides progrès parce que leur physique et leur cerveau, qui dépendent l'un de l'autre, se compléteront l'un par l'autre à leur plus grande satisfaction.



Les élèves de 1<sup>re</sup> année

## AU COMITÉ DE SÉCURITÉ

(Suite de la page 1.)

questions traitées au cours des précédentes réunions et lors des visites des ateliers par la Commission de contrôle, le président ou le secrétaire commentèrent les dispositions déjà prises et les solutions envisagées pour les problèmes restés en suspens.

Il fut aussi convenu que M. Weisseldinger dresserait un tableau des réalisations de l'année, afin que la Commission de contrôle dont nous venons de parler puisse se rendre compte par elle-même, lors de la visite des ateliers prévue pour le jeudi 22 novembre, de l'efficacité de ces réalisations dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité.

Quant aux questions en cours de règlement, il nous est agréable d'informer tout le personnel que les responsables de leur réalisation y sont constamment penchés et que nous ne tarderons pas à voir leur application.

Le Comité a particulièrement insisté sur la nécessité qu'il y a d'arrêter les machines en cas de réparation ou de panne de courant, etc...

Nous avons déjà, à ce sujet, publié, il y a quelques mois,

## Le petit coup de balai

Que de fois les mots ordre et propreté sont prononcés au cours d'une journée, et que de fois aussi, nous sentons les désagréables, pour ne pas dire fâcheuses conséquences, lorsque leur application n'est pas respectée ou l'est mal.

Rappelons-nous notre grand dernier concours où certains ateliers s'adjugèrent les premières places par l'aspect général de propreté, alors qu'ils cédaient le pas à d'autres quant à la qualité de la fabrication.

Ah! je sais; vous allez répondre : « C'est pourtant la qualité qui compte pour vendre les chaussures; tant pis si les machines sont sales ou si le béton est couvert de poussières apparentes! »

Certes, la qualité, voici notre objectif; mais n'est-elle pas étroitement liée à la propreté?

Comment pourrait-on concevoir de livrer, par exemple, des chaussures immaculées en nubuck blanc si les machines ruisselaient de cambouis ou si les mains n'étaient, non seulement bien lavées, mais enduites de talc?

Et ne voyons pas seulement les machines; examinons tous nos outils à main, nos blouses ou nos tabliers, les chariots du convoyeur, le sol, les murs, les carreaux de vitre qui, s'ils sont douteux, ne diffusent qu'imparfaitement la lumière du jour au détriment d'une bonne visibilité et, partant, d'un bon travail. Il en est de même des globes au-dessus de nos têtes.

Malgré un appétit féroce, prendrions-nous un repas de bon cœur comportant les mets les plus recherchés dans des assiettes sales, au milieu d'un taudis où des débris de toute sorte jonchant le parquet nous répugnaient? N'est-il pas aussi vrai de dire qu'il est impossible de fabriquer de belles chaussures dans des locaux dont la tenue est mauvaise?

Aus M. Henri Faure, faisant allusion, ces jours-ci, aux résultats acquis dans tous les domaines pendant notre dernière compétition, avait raison de mettre en relief une constatation qu'il venait de faire. « Il y a un peu de régression dans la tenue de vos ateliers, dit-il; exigez de petits coups de balai chaque jour aux sorties, aux rentrées, aux divers arrêts; ne

laissez rien traîner qui ne soit inutile. »

En effet, tout petit coup de balai de la journée qui chasse la poussière du dessous du convoyeur ou de sa machine, de sa place, pour la pousser vers l'allée, où le balayeur l'enlèvera facilement, permettra de procéder rapidement et efficacement aux toilettes du soir ou du vendredi. Chaque coup de chiffon sur une came que le cambouis commence à ternir, dès qu'on s'en aperçoit, est du temps gagné dans le nettoyage complet du vendredi.

Le maintien en bon état des ateliers est la somme de tous ces petits coups de balai, tous ces petits coups de chiffon à longueur de journée.

Ne trouvons-nous pas le moyen, aux rentrées ou entre le passage de deux chariots, de les donner et avoir ainsi le plaisir de travailler dans un endroit propre, où la chaussure ressortira mieux et où nous décelerons plus facilement ses défauts pour y remédier?

Lorsque nous aurons atteint spontanément ce niveau d'entretien, l'ordre viendra de lui-même et nous ne tolérerons plus une table ou un tabouret qui ne soient pas dans l'alignement, une semence piétinée, un chiffon de nettoyage en dehors de la boîte qui lui est assignée, etc... Nos yeux ne chercheront à découvrir que des objets nets, et alors nous nous rendrons compte, pour notre satisfaction personnelle, que l'aspect attrayant qui se dégage des lieux n'est dû qu'à la somme de tous nos petits coups de balai et de chiffon souvent répétés dans la journée, dont nous venons de parler, et non au nettoyage complet imposé le vendredi.

Considérons-nous constamment en compétition et nos ateliers seront toujours d'une propreté irréprochable où nous aimerons vivre.

Et rappelez-vous encore que votre place parle pour vous.

## NOS VISITEURS

De passage dans la région, MM. Milliot et Dumas n'ont pas craint de faire un crochet pour nous rendre visite, délicate attention dont nous sommes très touchés.

Durant leur court séjour, de nombreux échanges de vues ont eu lieu entre eux et les responsables des services semblables à ceux dont ils s'occupent dans une usine amie, ce



De g. à d. : MM. Faure, Hergott, Dumas, Demange et Milliot

qui nous a permis de faire d'heureuses mises au point.

Avantageusement connus à Neuvic où l'un d'eux, M. Dumas, a longtemps travaillé et laissé d'excellents souvenirs, c'est avec beaucoup de plaisir que nous les avons accueillis et nous les assurons de notre amitié.

## FIANÇAILLES

C'est avec plaisir que nous apprenons les fiançailles de Mlle Nicole Favier, petite-fille de Mme Marbot, avec M. Marc Brachet, fils de l'industriel bien connu, de Périgueux.

Nous adressons à cette occasion nos meilleurs vœux aux heureux fiancés.



## Foot - Ball

### Défait par Thiviers, Neuvic perd la 1<sup>re</sup> place

#### A NEUVIC

Le 18 novembre 1951 : Thiviers (2) bat Neuvic (2) par 7 à 2. — Thiviers (1) bat Neuvic (1) par 4 à 2.

Nos jeunes firent figure de minimes devant l'athlétique réserve de Thiviers et perdirent normalement.

Merlet, Mouricou et Vergnaud essayèrent vainement de faire jeu égal avec leurs adversaires. Courty et Lavaud furent les meilleurs.

A 15 heures précises, M. Mousse donne le coup d'envoi du match des premiers.

D'entrée, Thiviers attaque et, sur un shoot de 40 mètres, Dutheil, au lieu de faire un pas vers la balle, attend le rebond de celle-ci qui tombant dans la flaque d'eau est arrêté des genoux avant de la prendre en main. L'arbitre accorde le but qui « n'y était pas », car suivant le règlement, le ballon n'avait pas entièrement franchi la ligne.

Neuvic contre-attaque aussitôt et, une minute après, Keip, reprenant une balle bien amenée par René Parade, égalise, mais immédiatement après rate lamentablement un pénalty qui sanctionnait une main d'un arrière de Thiviers dont les avants, tout heureux de l'aubaine, contre-attaquent; un corner leur est accordé. Bien tiré de la droite, la balle tombe dans le paquet de joueurs et va mollement se loger dans le coin gauche des filets, au grand désespoir de Dutheil qui a glissé dans la flaque d'eau.

Les contre-attaques de Neuvic ne donnent rien et, un peu avant la mi-temps, une de celles de Thiviers permet à ces derniers de porter la marque à trois, sur une sortie prématurée de Dutheil qui avait dépassé la surface de réparation. Neuvic poursuit sa pression, mais fait le jeu de Thiviers, supérieur dans le jeu de tête, en usant de volée malgré les cris de l'ex-joueur, demi-centre Koenig : « Neuvic, balle à terre ! » L'arbitre siffle la mi-temps qu'il a écourtée de quatre minutes.

En seconde figure, Neuvic cherche à remonter, mais c'est alors que l'absence de Dubost se fait sentir, car le plus souvent le ballon va dans le pied des arrières. Martial, d'un shoot canon, voit le ballon passer au ras du poteau alors que le goal était battu. Néanmoins, Vigier réduit le score sur une action fort bien menée. Alors que l'équipe neuvicoise cherche à obtenir l'égalisation et accule Thiviers dans sa moitié de terrain, un dégagement donne la balle à l'ailier droit adverse; celui-ci, après une course de vingt mètres, shoote au but tout à fait en diagonale. Dutheil, au lieu de bloquer la balle, veut la dégager aux poings, mais glissante par l'état du terrain, il la voit passer au-dessus de sa tête et pénétrer dans les buts sous la barre transversale.

Ce dernier but coupe les jambes aux Neuvicois qui continuent leur domination stérile faute de shooteur. Broggi se replie en défense et Abenoza passe à l'attaque, mais rien n'y fait; le facteur chance est pour Thiviers dont le goal, plein de brio, arrête tous les shoots neuvicois. Les contre-attaques de Thiviers sont toujours dangereuses, et l'une d'elles manque d'aggraver le score. Il n'y aura pas de modi-

fications jusqu'à la fin et Thiviers prendra sa revanche de l'an dernier, car il fut battu par ce même score sur son terrain.

#### Considérations

Nous chercherions vainement une excuse pour la défaite devant Thiviers, équipe homogène, pratiquant un beau football.

D'où vient le mal?

Tous les spectateurs du stade de Planèze connaissent de longue date ces flaques d'eau qui réapparaissent en période de pluie et pour lesquelles aucune disposition ne fut prise, non seulement pour les amoindrir, mais pour les supprimer. Quelques brouettées de machefer, qui ne manque pas à l'usine, recouvertes de sable fin, qui ne fait pas non plus défaut, auraient suffi pour en éliminer tous les inconvénients qui sont peut-être à l'origine de notre échec.

D'autre part, il manquait de direction sur le terrain, chacun exprimant à haute voix ses impressions, flétrissant tel ou tel, sans faire le tour de soi-même, et ce match capital n'avait pas été préparé par un entraînement sérieux. Se sachant privé des services précieux de Dubost, avait-on pressenti quelqu'un, qu'on se serait efforcé d'instruire rapidement pour empêcher le pire? En plus, on joue un peu trop au pousse-ballon, le plus souvent, c'est l'adversaire qui intercepte.

Dutheil, qu'on n'a cessé d'incriminer, n'est pas plus blâmable que les avants qui, autant d'erreurs que lui à leur actif.

#### A SAINT-GERMAIN

11 novembre 1951 : Saint-Germain (2) bat Neuvic (2) par 2 à 1.

Neuvic a présenté une équipe bien incomplète, qui a dû s'incliner par deux buts à un dans une partie assez équilibrée.

Excellente tenue des joueurs présents qui nous fait déplorer l'absence de certains autres.

Bon accueil de l'équipe adverse, que nous tenons à remercier.

## RUGBY

### NEUVIC en 2<sup>e</sup> série

#### A COUZE-LALINDE

Poule de brassage. — Neuvic se qualifie pour les rencontres de championnat (2<sup>e</sup> série) en battant Lalinde par 12 à 0 (4 essais).

Neuvic, conscient du résultat, s'impose d'entrée dans tous les compartiments du jeu. La balle sort 8 fois sur 10 en mêlée, et notre demi Dubos, bien protégé par les troisièmes lignes, s'en donne à cœur joie, ce qui lui permet de marquer seul le premier essai. Quelques minutes après, sur ouverture classique, Germain démarque Grand qui, après élargissement, aplatit derrière les buts. Six points au tableau après vingt minutes de jeu.

On sent d'ores et déjà qu'il est impossible à Neuvic de perdre la partie et les supporters venus des bords de l'Isle, qui constituent la presque totalité des spectateurs, exultent. Le repos est sifflé sur ce score.

En deuxième mi-temps, le terrain légèrement incliné avantage Lalinde qui essaie d'en tirer le plus large profit possible. L'arbitre qui dirige la partie avec toute l'impartialité désirable, s'efforce de calmer les joueurs qui se laissent emporter par leur fougue. Les deux équipes dominent tour à tour, mais les attaques de Neuvic sont plus dangereuses et, par deux fois encore, les « noir et blanc » marqueront.

La fin fut sifflée sur ce score qui aurait pu être bien plus lourd.

Toute l'équipe est à féliciter.

## SPORTIFS !

Ne négligez pas votre entraînement.

## BASKETT

#### A BOURGNAC

11 novembre : Bourgnac (1 M) bat, en championnat, Neuvic (1 M) par 44 à 27. — Bourgnac (2 M) bat, en championnat, Neuvic (M 2) par 24 à 22.

Neuvic a perdu son deuxième match de championnat de la saison par 44 à 27. Le jeu a été très ouvert et très intéressant et l'équipe de Bourgnac a fait preuve de tirs précis et bien réglés durant la partie.

En passant, disons qu'Audebert, blessé avant le match, durant la mise en train, n'a pu y prendre part, ce qui a gravement handicapé notre équipe. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Nous remercions les dirigeants de Bourgnac pour leur chaleureux accueil.

#### A NEUVIC

Le 18 novembre 1951 : 1<sup>er</sup> Coupe de la Dordogne. — Neuvic (M) bat Cheminots de Bergerac (M) par 27 à 20.

Contrairement à la plupart des pronostics, Neuvic a su remporter sur un terrain détrempé un succès bien net, ayant eu l'avantage à la marque tout le long de la partie.

A l'appel de M. Armand, Neuvic se présente amputé de Audebert et de Delage.

Aussitôt en action, Bergerac attaque, trop rapidement peut-être, mais Neuvic, avec une bonne défense, soutient bien ces premiers assauts. Par un jeu posé, les locaux répondent bien et prennent en défaut, par des tirs à mi-distance, les athlétiques Bergeracois. Les tirs et les passes sont difficiles et les deux équipes sont méritoires pour leurs efforts à construire du jeu qui, bien souvent, est agréable.

Dans le second time, Bergerac se réveille sous un marquant sursaut d'énergie et, malgré notre bonne défense, il remonte et égalise. Neuvic redouble d'ardeur, domine à nouveau, et nous verrons même, dans les dernières minutes de la partie, une complète maîtrise locale.

Applaudissons et complimentons de ce beau résultat les Grelin, Bost, Porcher, Sirix et Desmaison qui sont ainsi récompensés de leur énergie pour faire vivre le basket dans nos murs.

Excellent arbitrage de M. Armand, de Bergerac, qui fut facilité par la correction des deux équipes.

#### MATCH AMICAL

Cheminots Bergerac (F) bat Neuvic (F) par 13 à 11

De chaque côté, nous voyons deux équipes mixtes. A Bergerac, manquaient Graveron et Authier; à Neuvic, Hardy et Lautrette.

En raison de l'état du terrain, la partie fut sans attrait, surtout en deuxième mi-temps, où les joueuses faisaient des prodiges pour tenir debout. Signalons pourtant la correction et la sportivité de part et d'autre.



## LES MILLE ET UN CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

A une lieue du Bugue et non loin de la Vézère, le château de Campagne se cache dans une superbe futaie. Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup>, il était ceint de douves, mais il a perdu sa fière allure médiévale par suite des restaurations. Dans sa robe de pierre trop neuve, apparaissent cependant de beaux morceaux. L'ensemble comprend deux corps de logis en retour d'équerre; l'un est flanqué d'un vaste pavillon viré à deux étages (aux fenêtres à meneaux cruciformes), accosté d'une terrasse portée sur cinq arcs de cloître en ogive. L'autre, d'un style qui rappelle le gothique anglais, est flanqué d'un donjon carré, couronné de hourds, lui-même accosté d'une tourelle ronde en pénétration, d'un petit pavillon à mâchicoulis, d'une terrasse crénelée et d'une tour ronde qui devait autrefois renforcer le châtelet du pont-levis. Tout cela, un peu bien réparé, fait songer à Pierrefonds, sinon par les dimensions — Campagne est évi-

demment plus modeste — du moins par l'excessive perfection d'une reconstitution archéologique évoquant invinciblement la virtuosité de Viollet-le-Duc. Au XV<sup>e</sup>, Jean de Beaufort, sire de Limeuil, avait livré le château à Arnaudon de Mussidan, qui tenait pour les Anglais; repris en 1405, il redevint anglais en 1408, mais, en 1432, tomba aux mains de Pons de Beynac, Sénéchal de Périgord. Il fut alors rasé, et Charles VII en donna les ruines à Beaubelin, bâtard de Limeuil, qui les vendit à Jean de Bonald et à Adhémar de La Borie. Au XVII<sup>e</sup>, il fut tenu par Géraud de La Borie-Campagne, ancien capitaine de dragons au régiment de Noailles, lequel épousa en 1786 Marie de Ségur, en présence de S.M. le roi Louis XVI, qui voulut bien déposer dans la corbeille une pension de 2.000 livres et daigna apposer sa signature au bas du contrat.

Sur le coteau qui domine Le Bugue au levant, la Barde est une gentilhommière que

tenaient au XVIII<sup>e</sup> les de Vassal. Au levant, sur un plateau s'étalant face à Campagne, Les Faures sont un beau château, très généreusement modernisé, dissimulé sous des ombrages touffus.

En amont de Limeuil, sur la rive droite de la Vézère, à la sortie du cingle du Bugue, voici, tout au bord de l'eau qu'elle domine, la Pêchère, dont le nom évoque une ancienne pêcherie. Cette charmante gentilhommière, blottie dans une belle futaie, était, au siècle dernier, la résidence du général Tatareau, qui mourut quasi-centenaire à Périgueux en 1886. A une petite lieue en aval, La Vitrolle, ancien repaire noble, fut au siècle dernier au comte d'Arlet. Sur la rive gauche, entre Le Bugue et Le Buisson, on aperçoit un charmant manoir : Le Perdijat. D'une sobre architecture, son petit corps de logis du XV<sup>e</sup> est flanqué d'une tour ronde de la même époque et cantonné d'une tour exagonale. Les pierres sont patinées, le toit est d'une ligne pittoresque

avec ses deux toitures pointues; de belles fenêtres à meneaux brillent au soleil. Enfin, un portail délicat, un tantinet précieux, met une tonalité exquise à ce manoir, type du manoir périgordin, sans prétention, de dimensions modestes, qui offrait au seigneur le charme des champs, une sécurité suffisante, sinon contre une armée, du moins contre quelques cavaliers ou quelques rôdeurs, enfin, la proximité de la Vézère, de sa dernière incantation et de son ultime douceur, car, à quelques portées d'arquebuse de là, elle disparaît dans la Dordogne. Le Perdijat fut, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup>, aux Vassal, seigneurs de La Barde et du Perdijat. Dans la suite, les Vassal s'installèrent aux Marais, à une lieue de là, au couchant.

J. SECRET.